El Lazo

Publicación del Centro Cultural Español de Rennes

N° 56 Spécial

Septembre 2019

Les membres du CA du CCER sont encore sous le coup de l'émotion, notre ami Mariano Otero est décédé après un dur combat contre la maladie.

Il y avait du monde, beaucoup de monde, énormément de monde lors de la cérémonie du 15 juillet.

Des témoignages ont été lus par des amis et par ses proches

Le Lazo que vous avez entre les mains tenait à rassembler tous ces écrits et bien d'autres et à les diffuser au plus grand nombre.

Le 20 septembre, à partir de 18h, le CCER organise une soirée hommage à Mariano. Marie Alice, son épouse sera présente. Nous évoquerons sa mémoire autour de tapas et de sangria.

CÉRÉMONIE du 15 Juillet 2019

HOMMAGE A MARIANO PAR MARIANA OTERO

Tu étais mon tonton chéri, mon tonton adoré

Tu nous laisses tes peintures bien sur mais aussi plein d'autres images, pleins d'autres souvenirs. Je voudrais aujourd'hui en évoquer quelques uns qui se sont ancrés dans ma mémoire.

Mon premier souvenir avec toi c'était à Granville, tu étais venu nous voir, ma sœur et moi dans ce lieu où nous passions nos vacances avec les cousins et les cousines. Tu avais apporté ta guitare,

En allant à la plage tu nous avais chanté des chansons de Brassens. Tu les chantais tellement bien ; Isabel et moi étions à tes cotés et une douzaine d'autres enfants nous suivaient.

Ce moment, mélange de bonheur et de fierté, s'est gravé dans ma mémoire, comme un des plus beaux de mon enfance

Tu représentais pour moi une forme infiniment précieuse de légèreté mélangée de tendre insolence.

Après en grandissant, je me souviens avoir été parfois à tes cours pour adultes mais j'étais très mauvaise en dessin et j'étais un peu triste de ne pas pouvoir être une des élèves dont tu aurais été fière. Et toi de ton côté tu n'as jamais réussi à me peindre, j'étais trop changeante disais tu, impossible à fixer sur la toile. Alors je n'ai pas eu le plaisir de partager avec toi ces longs moments de pause que tu partageais avec tes modèles. Mais j'aimais me promener dans ton atelier au milieu de ces femmes dans l'odeur magique de la peinture à l'huile. Et le silence de ta concentration. Un antre sacré. Un lieu de travail qui m'inspirait le goût de la création.

Quand est venue l'adolescence, je me souviens que l'on s'est plusieurs fois croisés tard dans la nuit. Tu sortais d'un vernissage, d'un diner ou peut être d'une réunion politique. Moi je sortais peut-être d'une séance de cinéma. On allait

boire des verres dans les rares bistrots de Rennes encore ouverts. Je ne sais plus très bien ce que l'on se racontait mais je me souviens de nos rires qui résonnaient dans les rues désertes à 2h du matin. De ta moustache amusée qui cachait élégamment une pointe de tristesse et de mélancolie.

Après je suis allée vivre à Paris. Je n'allais que rarement à Rennes et pas longtemps. On n'avait plus l'occasion de se voir souvent. Heureusement, il y avait tes expositions parisiennes qui nous permettaient de nous croiser avec toujours autant de bonheur. Je te parlais de tes peintures et tu t'enquérais toujours de mon travail avec attention et sincérité.

Avant qu'Olga ne vive à Paris vous dormiez chez moi, ce que j'aimais cela. Je me souviens de petits déjeuners partagés avec toi et Marie Alice et tout particulièrement d'un matin ensoleillé durant lequel avec Marie Alice et toi nous avions descendu la rue longue et merveilleuse rue de Ménilmontant. Ce plaisir que j'avais, de vous montrer mon quartier, ma rue à vous deux tout sourire, amusés, enchantés.

Et puis il y a eu ce moment extraordinaire que nous avons partagé pendant le tournage *d'Histoire d'un secret*. Sans dramatisation, avec tendresse, tu m'as parlé durant plusieurs heures de la peinture de Clotilde, de la relation de travail que vous aviez eu, de ton admiration pour elle. Tu as même imité son geste de peintre que tu n'avais pas oublié.

Et puis il y avait chaque année tes cartes postales de vœux auxquelles, je m'en veux, je ne répondais pas toujours alors qu'elles me faisaient à chaque fois tellement plaisir.

On se croisait aussi aux avant première de mes films à Rennes. Tu étais un de ces spectateurs à qui cela me m'importait de montrer mes films et dont j'attendais impatiente le retour.

La dernière fois que je t'ai vu, tu avais été endormi pour que les soins soient plus efficaces. Je t'ai promis alors de trouver un moyen de te montrer mon prochain film avant sa sortie en 2020. Une avant première rien que pour toi.

J'étais sure que tu l'aurais savouré avec ta gourmandise habituelle. Mais tu es parti trop vite. Avec élégance, comme toujours, sans t'appesantir.

Alors oui tu vas me manquer. Tu vas nous manquer. Terriblement.

HOMMAGE PAR JEAN LE BOUILL

MARIANO, ami très cher, ami de tous ici,voilà que tu nous quittes. Je t'ai connu avec ton frère aîné Antonio dès votre arrivée à RENNES en 1956 : je suivais alors les cours de votre père Don Antonio à la faculté des lettres de RENNES. Au fil des ans, tu es devenu mon ami le plus intime et je voudrais parler de notre vécu pour te faire revivre un peu.

Je voudrais parler de ton goût pour les plaisirs de la table que nous savourions ensemble, par exemple la tête de veau de l'Auberge de Baulieu ou le bacalao portugais ou encore ton plat unique, ton imbattable tortilla espanola, ton goût aussi pour les matches de la Champion League où tu étais, selon les périodes, fan du Real ou bien du Barça mais toujours pro-espagnol, proche de tes racines. Et je me permettrai aussi de retenir ton goût pour les sensations du vent sur ta bicyclette... quoique toujours à vitesse modérée.

Depuis des années, lors de nos repas réguliers, nous avons eu, toujours en espagnol, des conversations animées mais sereines, sur la politique certes, mais aussi sur tout et sur rien. Parfois, nous nous sommes soutenus quand c'était nécessaire mais nous avons également beaucoup ri car tu aimais rire Mariano et j'entends encore tes rires francs mais je me souviendrais surtout de ce moment d'émotion, à Pontchaillou, où, la veille de partir, tu m'as esquissé deux sourires incertains sur des lèvres pâles.

Mariano, tu as été un homme sensible très attaché affectivement à ton épouse Marie-Alice-ta muse et ton pilier et à tes filles et au petit Juan, très attaché viscéralement à ton art et

très attaché aussi à tes amis et aux camarades du monde entier qui ont partagé tes valeurs. Tu le fais encore aujourd'hui par ce don aux migrants.

Ami très cher, tu as été un homme généreux, tu as été une belle personne et je suis heureux de t'avoir rencontré, oserais-je dire que nous sommes tous heureux de t'avoir rencontré.

MERCI MARIANO

HOMMAGE PAR THIERRY DOBE - GALERIE VUE SUR MER

J'ai d'abord vu le vélo et ensuite Monsieur Otero.

Comment c'est ce monsieur si discret qui crée ces femmes si imposantes !!!

Je ne l'avais pas du tout imaginé comme ça. Il était même pas habillé en artiste. J'étais assez intimidé.

Christian Colin nous a présenté : "Les baigneuses mais c'est à Dinard qu'il faut les montrer" s'enthousiasmait Christian. Monsieur Otero était très attaché à Rennes mais je devais avoir une bonne tête, il accepta. Monsieur Otero fut transféré de Rennes à Dinard dans la journée.

Et l'été 92 fut donc l'arrivée des baigneuses de Mariano, oui très vite il était devenu Mariano pour nous, Annie et moi. Le premier vernissage nous fîmes la connaissance de Marie-Alice, Olga et Maruja, avec lesquels nous démarions une belle complicité et nous vîmes arriver sa bande de supporters, beaucoup de bassines de sangria qu'Annie avait préparé n'y suffit pas. La galerie était petite mais les jours de vernissage elle était vraiment très petite.

Le succès fut instantané, les anglaises se tapaient sur les cuisses, elles se reconnaissaient, les baigneuses de Mariano étaient anglaises, ce fut une révélation.

Et chaque année, Dinard attendait la nouvelle expo de Mariano et vous le prochain vernissage, l'occasion de manifester une fois encore votre amour pour son travail mais surtout votre amour à Mariano. Jamais entendu de critiques négatives sur Mariano, ah si Annie qui tous les ans rallait après cette signature à 2 mm du bord, "comment veux-tu que j'encadre ça !!!

Nous étions devenus la galerie Otero.

Otero le peintre des baigneuses ? Tu rêves ! "J'arrête les baigneuses" et en 1994 "adieu les baigneuses".

Quelques années plus tard, il reprit le visuel pour créer l'affiche du Festival du film britannique de Dinard.

Une année de réflexion, un retour à Rennes, l'expo de la rue Pont aux Foulons, pour beaucoup la meilleure, souvenez vous sa nature morte "l'œuf", c'était cette expo. Annie avait enfin sa galerie, l'encadrement ça va un moment, sa proximité avec Mariano et ses amis du mouvement de la paix et le verre de whisky, le soir avant la fermeture.

Puis retour à Madrid pour voir la famille et Mariano revient avec son nouveau thème : le tango.

Le tango allait remplacer les baigneuses avec encore plus de succès.

Ensuite nous partîmes à la conquête du monde

Madrid c'était déjà fait, alors il y eu Londres, quel bon souvenir même si Mariano ne comprenait pas toutes les louanges des londoniennes.

Paris devait nous accueillir tous les débuts d'hiver, Mariano y retrouvait d'anciens camarades de lutte ainsi que ses fans parisiens. Je me rappelle de l'expo de 1995, les grandes grèves de l'hiver, les ventes s'arrêtèrent mais Mariano avait choisi son camp.

Il était temps que Mariano ait un livre retraçant son parcours et après un premier essai infructueux, Marie-Alice et lui eurent l'idée de mettre à contribution Anne Villeneuve et ce fut l'édition définitive, imprimée au Pays Basque espagnol. Encore de bons moments passés tous les deux malgré les menaces de l'E.T.A. dans les bar-à-tapas de Saint-Sébastien ou lors de la promotion du livre à France-Inter dans

l'émission de Jean-Luc Hess avec Carmen Maura.

Et il y eu Bruxelles, Mariano était plus à l'aise qu'à Londres, il parlait très bien belge. Puis il y eut New York, merci Marcia. Mariano parlait aussi très bien new-yorkais.

La chute des tours peu avant la seconde exposition mis fin à cette aventure.

L'été 2002, nous fêtâmes les 10 ans de Mariano à Dinard, c'est pour cet anniversaire qu'il réalisa à Madrid avec ses amis de toujours Juan et Manolo cette sculpture en papier mâché "la baigneuse au ballon"

A partir de cette date nos années étaient rythmées par un salon à Londres au printemps, l'expo de l'été à Dinard et celle de l'hiver à Paris.

Le portrait était aussi de plus en plus présent, un portrait avec un trait encore très stylisé, les femmes avaient les yeux baissés ou fermés, étaient de profil, ou de dos, c'était l'époque de Maï, de Typhaine, de Camille et il y eu Jane, Claire, Yaël, Elisa, Frédérique, Sandoos, Ludivine, et toi Eva.

Les yeux s'ouvraient peu à peu, le regard osait fixer le visiteur, Mariano se rapprochait lentement de l'expressionnisme.

En 2012 pour ses 70 ans, Dinard lui rendit hommage avec cette grande et belle rétrospective à la Villa Roche-Brune. Quel succès, plus de 10 000 visiteurs pendant l'été. Merci Sylvie pour avoir accepté notre proposition et nous avoir fait confiance.

Merci Mariano pour tout ce que tu nous a apporté, sans toi la galerie ne serait jamais devenue ce quelle est aujourd'hui. Tu as toujours su où tu voulais aller, tu as tracé ta route comme tu l'entendais sans te soucier des modes et des marchands, tu n'as jamais trahi tu a été un homme juste. Nos deux familles ont grandi ensembles et maintenant nous allons vieillir ensembles mais sans toi. Dorénavant Mariano nous allons parlé de toi au passé mais je te promets que ton œuvre sera toujours présente.

Et je voudrais finir par cette phrase écrite sur ce mur à Madrid près d'une bodega où le verre de l'amitié s'était prolongé jusque tard dans la nuit :

Te quiero Mariano.

HOMMAGE PAR CLAUDINE ALLENDE SANTA CRUZ.

14 juillet 2019 asso MERE 29

MARIANO OTERO, el pintor republicano español de Rennes, s'en est allé le 9 juillet 2019.

Mariano Otero, dans son atelier, quartier du Cleunay à Rennes.

MARIANO, né à Madrid en 1942, est le fils du républicain espagnol ***ANTONIO OTERO SECO***, écrivain, poète, journaliste qui, pendant la Guerre d'Espagne 1936/1939 et la post-guerre, va connaître diverses prisons franquistes. Antonio est recherché et poursuivi par la police dans son pays de naissance et va devoir quitter sa terre natale et s'exiler en France en 1947, tout d'abord à Paris puis à Rennes où il va enseigner à l'Université de Rennes en tant que lecteur d'Espagnol.

MARIANO et toute sa famille vont rejoindre **Don Antonio** en 1956 dans la capitale bretonne. Puis, le jeune **MARIANO** qui, depuis l'enfance sait qu'il aura dans ses mains un pinceau pour dessiner ce qu'il aime et ce qui le dérange dans le Monde**,** va suivre tout d'abord l'École régionale des Beaux-Arts de Rennes et va obtenir le ***Diplôme National de Peinture à Paris en 1962.*** Commence alors, pour lui, une grande carrière de peintre dont les œuvres sont connues dans le Monde entier. Bien sûr, l'on ne peut séparer **MARIANO** des célèbres tableaux

des ***BAIGNEUSES*** aux formes généreuses qu'il a peintes. Puis, ce sera, le thème du ***TANGO*** qui va l'inspirer et qui fera l'objet d'un magnifique livre "***TANGO-MONDE***", avec les textes de ***Jean-Louis Coatrieux.***

Mais la notoriété de **MARIANO**, le peintre, n'a jamais pu occulter qu'il est fils de républicain espagnol et qu'il est aussi ***ce républicain espagnol engagé*** aux côtés de l'exil républicain espagnol en France, en Bretagne et plus particulièrement à Rennes. Il est l'un des fondateurs du "***Círculo Español de Rennes***" (1973) qui sera transformé en 1999 en "***Centro Cultural Español de Rennes***" dont il sera Président pendant de nombreuses années.

MARIANO a toujours répondu présent pour que cette Mémoire de l'Exil Républicain Espagnol, quasiment occultée, soit reconnue en Bretagne et dans la France toute entière et encore plus en Espagne. C'est pourquoi, il a toujours été aux côtés de **Gabrielle Garcia**, tant lors de la création de la Commission Mémoire du Centre culturel espagnol de Rennes (2001) que tout au long de leur engagement durant toutes ces années pour la connaissance et reconnaissance de l'exil républicain espagnol en Bretagne. Dans les deux derniers ouvrages de Gabrielle Garcia, "***PLAZA DE LOS REPUBLICANOS ESPAÑOLES. Testimonios de exiliados en Bretaña"*** (2014) et "***RESISTIR. Les Républicains espagnols en Bretagne de la Retirada à la Résistance"***(2019) apparaît le magnifique tableau de Mariano **LA RETIRADA, "**tableau qui tisse les traits de l'art avec ceux de la mémoire" et que commente Gabrielle avec pertinence.

Autre rendez-vous mémoriel que MARIANO n'a jamais manqué, est celui de l'hommage aux 9 fusillés républicains espagnols qui sont tombés sous les balles des nazis à la caserne du Colombier à Rennes le 8 juin 1944 et qui a lieu, depuis quelques années, le 27 mai au cours de la journée de la Résistance. MARIANO avait à cœur d'épeler magnifiquement leur nom et cela était impressionnant de l'entendre.

Le 27 mai 2016 : Hommage aux 9 résistants républicains espagnols fusillés à la caserne du Colombier à Rennes le 08/06/1944.

MARIANO a aussi fait publier un livre d'affiches "**AFFICHES D'UN ENGAGEMENT**" (2017) qu'il a réalisées depuis de nombreuses années et qui dénoncent la dictature franquiste, la guerre du Vietnam, le coup d'État de Pinochet et bien d'autres événements dramatiques. Ces affiches très importantes et militantes sont son combat pour la LIBERTÉ des peuples et pour la PAIX dans le monde.

Claudine Allende Santa Cruz. 14 juillet 2019.

HOMMAGE PAR PAR CATHY DOS SANTOS DANS L'HUMANITE

Décès. Les tangueros, les baigneuses pleurent leur père Otero

Mercredi, 17 Juillet, 2019

Le peintre et affichiste Mariano Otero a été inhumé, lundi, dans ses terres bretonnes où son père, Antonio, écrivain et poète républicain, s'était exilé pour fuir la dictature franquiste.

La lumière du ciel de Dinard a inspiré ce gris pastel, décor des célèbres baigneuses de Mariano Otero. Rondes, voluptueuses, se prélassant sur la plage de cette cité balnéaire

bretonne où le peintre et affichiste était entre les siens. Plus tard, ce sont les corps-à-corps fiévreux des tangueros, les danseurs de tango, qui ont inspiré l'œuvre immense de cet artiste généreux, humaniste, engagé. La peinture vivait en lui comme une passion, une démangeaison. Il expliquait à nos confrères de France 3 Bretagne qu'il pouvait tremper le doigt dans son café matinal et esquisser une figure. Mariano Otero est mort le 9 juillet. Ses obsèques, qui ont réuni plus de 1 000 personnes, témoignent de l'affection et de la reconnaissance qui entouraient l'artiste, l'homme, le communiste.

"On peut lire son œuvre comme un grand cri humaniste"

Mariano avait pris le parti de la figuration à une époque où l'art s'éprenait d'abstraction, voire d'un certain hermétisme. À travers ce choix, les corps et les visages devenaient autant de témoignages d'une humanité bien vivante, en lutte, mêlée d'espoirs et de craintes, à la recherche de plaisirs charnels, malgré les guerres et l'horreur fasciste.

C'est ainsi que l'on peut lire son œuvre comme "un grand cri humaniste", a déclaré le directeur de l'Humanité, Patrick Le Hyaric, lors de son inhumation, en présence de sa famille, de ses proches, et de ses compagnons de route du Parti communiste français.

Mariano Otero a vu le jour à Madrid, en 1942, trois ans après la fin de la guerre qui a ravagé l'Espagne. Son père, Antonio Otero Seco, écrivain, poète et journaliste républicain, est condamné à mort par la dictature franquiste. Il s'exile en France en 1947. Il trouve refuge en Bretagne où il enseignera la littérature espagnole à l'université de Rennes. Mariano, sa mère, son frère Antonio et sa sœur Isabel ne le rejoindront qu'en 1956. La fibre artistique de Mariano Otero explose littéralement au point d'être le plus jeune diplômé de l'École des beaux-arts en 1962. Sculpteur, sérigraphe et chantre de la figuration, il expose en France et en Espagne bien sûr, avant que ses œuvres – portraits, baigneuses, danseuses de tango – ne s'exportent bien plus loin. Dans les années 1960, alors que les peuples s'émancipent de l'impérialisme et des tutelles coloniales, Mariano Otero exulte leur émancipation en tant qu'affichiste. La paix le cheville au corps ; il collabore alors avec le mouvement éponyme. Il n'a jamais oublié l'Espagne, plaçant ses pinceaux et ses fusains au service des prisonniers politiques condamnés à mort par Franco, dont le célèbre Julian Grimau. En 1970, il adhère au Parti communiste d'Espagne. Il fondera le Centre culturel espagnol de Rennes pour promouvoir la culture de cet autre pays qui était le sien et la mémoire de l'exil républicain. L'Humanité adresse à sa famille ses sincères condoléances.

HOMMAGE PAR CECILE DANIEL

Mariano, nous nous sommes vus pour la dernière fois le 3 mars, lors de la projection du film "El silencio de otros" à l'Arvor et tu me disais ne pas aller bien, avoir très mal au dos, ça n'allait pas quoi. Malgré tout, tu as assuré en participant au débat comme prévu.

Je me souviens que dans le passé, quand tu n'allais pas bien, tu prenais tes crayons et tu croquais ton portrait dans un style plutôt caricature, accentuant tes traits. Et je me suis dit que cette fois ci, tu avais peut être pris tes crayons pour un dernier portrait et qu'en plus, tu t'étais dessiné des ailes. Oui, comme des ailes d'ange pour voler et continuer ta vie autrement.

Oh ! Je ne me fais pas de soucis pour toi. Tu as retrouvé tes chers parents, ta sœur Isabel, tes êtres chers partis avant toi. Toi, dont la loyauté et la fidélité envers tes parents et surtout ton père ont été remarquables. Tes valeurs, ton courage et ton engagement ont donné sens à ta vie.

Mais pour ceux que tu laisses ici, c'est difficile: pour ton épouse et muse Marie Alice qui, je pense, vit un tsunami en ce moment et que j'embrasse fort dur dur aussi pour Olga et Maruja. Toute ta famille et tes amis sont bien tristes aujourd'hui.

Tu laisses un grand vide Mariano, mais tu n'es pas très loin (juste de l'autre côté du miroir) et je pense que tu pourras apporter ton aide à tous ceux que tu aimes quand leurs pensées iront vers toi.

Le 9 juillet dernier, ton cœur te lâchait mais c'est ton cœur biologique qui a lâché. Ton cœur affectif lui est éternel. L'Amour est éternel, et, si nous sommes tous là avec toi en ce moment, c'est pour vivre, partager et continuer cet amour au-delà de la mort.

Ton départ nous renvoie aussi tous à notre propre finitude, à l'importance de vivre en accord avec nos valeurs, comme tu as su le faire dans ta vie Mariano et de bien profiter de chaque bon moment.

Je pourrais te dire encore plein de choses mais je veux surtout te dire Merci.

Merci Mariano pour ton Amitié.

Repose en Paix !

SUR RADIO RENNES (100.8 MHZ)

L'émission "Pluriel" de Gabriel Aubert fait sa rentrée. Au programme cette semaine, un **hommage au peintre rennais Mariano Otero**, disparu le 9 juillet dernier.

"Pluriel", émission proposée et réalisée par Gabriel Aubert. Diffusée le mardi et le mercredi à 10h10 et 23h10. Rediffusion de l'émission du mardi le dimanche matin à 10h10, et de l'émission du mercredi le samedi matin à 10h10.

Mardi 10 et dimanche 15 : Premier volet d'une série de deux émissions en hommage à Mariano Otero, peintre et sculpteur espagnol installé à Rennes depuis 1956, décédé le 9 juillet. Célèbre pour ses baigneuses, danseuses de tango et portraits de femmes, il était aussi auteur de nombreuses affiches, souvent militantes. Extraits d'interviews réalisées dans les studios et à son atelier.

Vous pouvez écouter l'émission **en direct** sur internet, en dehors de notre zone de diffusion http://www.radiorennes.fr/player.php

Permanence et Bibliothèque
au Centre Culturel Espagnol de Rennes

Mercredi de 16h30 –17h30
(Hors vacances scolaires)

Permanences

Vice-Consulat : JP Sánchez

1er vendredi de chaque mois à la MIR
7 quai Châteaubriand – 35000 Rennes
de 14h à 16heures
Si urgence tel : 06 07 87 11 40

31 boulevard du Portugal 35200 Rennes
☏ 09 51 09 81 63
secretariat@ccesp.com
www.ccesp.com